

JOURNAL DES JOURNÉES N° 61

le lundi 23 novembre 2009, édition de 20h 52

Congrès AMP 2010

par Eric Laurent, Luis Solano et Gil Caroz

Autour de Céline

par Monique Liart, Yves Vanderveken,

Mariamna de Rostoll et Rose-Marie Bognar

Lettres et messages

Courrier de Rennes

*

Demain, le débat sur la passe se poursuit

avec Lilia Mahjoub, Patricia Johansson-Rosen,

Marie-Hélène Brousse, Hélène Bonnaud et Philippe Hellebois

Congrès AMP du 26 au 30 avril 2010

Eric Laurent, président de l'AMP

Quelque chose est passé lors des journées de l'ECF. Un vent nouveau de l'esprit, un vent Paraclét laïc. La présence de l'énonciation de chacun était nouvelle. Nous ne pouvons plus nous réunir, manifester notre être-ensemble, notre *misein* de la même façon. Une fois énoncé l'ampleur du projet de l'Université psychanalytique populaire Jacques Lacan, une Association mondiale de psychanalyse ne peut considérer que ses activités doivent être seulement réservées à ses membres. Il y a un temps pour tout, et nous sommes maintenant au temps où les murs tombent.

Pour être à la hauteur de la mission, l'AMP doit ouvrir les portes de son Congrès à tous ceux qui s'intéressent aux destins de la psychanalyse dans le monde, à tous ceux qui ont eu des échos de « l'Événement de Paris », qui voudraient s'informer et débattre de son impact, de sa portée, de ses suites. Quel est le nouveau pacte avec l'énonciation qui se trouve dans l'espace public du discours psychanalytique ? Le titre même du Congrès se trouve résonner autrement. Jusque là, son intitulé « Semblants et sinthôme » faisait série avec les deux congrès précédents dans un après-coup nécessaire. Après avoir considéré ce qui, des semblants du Nom-du-Père était contingent ou nécessaire, nous avons examiné comment l'objet (a) se manifeste dans l'expérience

psychanalytique.

A nous en tenir là, la distribution des Noms-du-Père dans la dimension symbolique et celle des objets (a) dans la dimension du réel restaient en retrait sur le développement de l'enseignement de Lacan. Le choix du titre pour 2010 par Jacques-Alain Miller déplace ces assignations. C'est l'objet (a) lui-même qui devient semblant, semblant de jouissance, dans le développement de l'enseignement de Lacan. Il change de statut devant la dimension du sinthôme, qui se retrouve dans le résidu non négatifable, hors toute forme, au-delà de l'en-forme. C'est par la dimension du sinthôme que le semblant nouveau peut venir au jour, extrait de l'expérience psychanalytique même.

La surprise, après l'Événement de Paris, est que ce sont les semblants routiniers du psychanalyste à l'orée du XXIème siècle qui chutent. Ils sont à réinventer pour faire face aux nouvelles exigences de la civilisation. Le Congrès « Semblants et sinthôme » aura comme enjeu de dire le semblant nouveau que nous sommes en train d'inventer, comme une cure menée à son terme produit un signifiant nouveau, supplémentaire, produit de l'inconscient du sujet.

D'où la rénovation complète du Congrès et son nouveau déroulement. **Les trois premiers jours seront ouverts aux non-membres de l'AMP au tarif exceptionnel de 70 €. Ils auront accès aux salles de télévision.**

Le premier jour de ce nouveau Congrès est consacré à réfléchir sur ce qui s'est passé à Paris, et à le transmettre. Jacques-Alain Miller organise la première matinée, et la termine par une intervention. La première après-midi, nous entendrons les résonances que l'Événement a eu à travers toute la diversité de l'étendue de l'AMP. Luis Solano l'organise, et terminera cette séquence.

Le second jour commence par la matinée des AE, qui nous permet d'entendre les nouveaux AE nommés durant cette dernière période. La séquence des témoignages est suivie d'un débat avec les AE eux-mêmes sur l'époque de l'après-événement. L'après midi est consacré au premier développement du thème du Congrès. Trois séquences de trois exposés :

1 - La vérité du semblant-phallus dans la psychanalyse : Marie-Hélène Blancard, Romulo Ferreira da Silva, Silvia Tendlarz

2 - Le réel du semblant-phallus dans la psychanalyse : Miquel Bassols, Rose-Paule Vinciguerra, Ana-Lydia Santiago

3 - Le nouveau semblant et le Sinthôme : Leonardo Corostiza, Anne Lysy-Stevens, Pierre-Gilles Guegen

Le troisième jour est consacré aux travaux cliniques. Le quatrième jour, réservé aux membres, commence par un second développement du thème du Congrès. La matinée se termine par un exposé de moi sur le thème du prochain Congrès, diffusé dès le 15 avril. L'après-midi, séance de *brainstorming* provoqué, que j'organise et préside.

Le cinquième jour : Assemblée, discours des Présidents sortant et entrants, présentation du prochain Conseil, élection du Président par le Conseil.

**A l'issue de cette semaine de Congrès,
l'AMP aura changé de visage.**

Luis Solano, directeur du Congrès

Moins de cinq mois nous séparent, de ce que j'espère et souhaite avec ferveur, sera un grand Congrès de l'AMP. Comment ne pas le penser avec la chance inouï de bénéficier de l'« Événement de Paris » qui est venu à point nommé pour relancer le recentrage de ce qui est essentiel dans nos Écoles de l'Association Mondiale de Psychanalyse.

Le pari lancé et mis en acte par le Directeur des dernières Journées, de l'ainée des Écoles de l'AMP, aux membres et non membres de celle-ci, a été non seulement tenu mais il a dépassé les calculs le plus optimistes. Les récits sur le rapport que chaque orateur tient avec la cause analytique, ont été marqués par une authenticité, une rigueur et une sobriété qui fait date, nous marquant tous d'un souvenir indélébile. L'enthousiasme que cela a réveillé ne cesse encore de se manifester. Voilà la fortune qui nous accompagnera jusqu'à la date de notre rendez-vous.

Nous serons à ce Congrès membres des sept Écoles, les plus nombreux possible, et nous souhaiterions que cette vague d'implication studieuse souffle sur l'ensemble des Écoles, sans exception. Nous voulons que cette scansion de Paris, puisse pénétrer au plus profond le tissu même de chacune pour qu'on puisse maintenir et réinventer une psychanalyse vivante dans ce XXI^e siècle. Pour que le discours analytique soit à l' hauteur de ce qu'il est censé servir et ne montre aucun signe de faiblesse face au maître moderne et le malaise dans la civilisation.

Nous voulons un Congrès où les membres soient aussi décidés à faire voler en éclats ce qui rouille et attaque mortellement la psychanalyse, l'immobilisme, l'inertie et autres *automatons* qui prennent le dessus lorsque le grain de folie ne fait plus partie de notre répertoire, de notre décision, de notre action. Aurions-nous un penchant obscur à nous entraver et emprisonner nous-mêmes ? L'Événement de Paris a démontré qu'il n'en est pas ainsi, qu'il en peut être autrement. Inspirons-nous sans imiter. Retrouvons-nous sur ce qu'est l'École voulue par Lacan.

Ce VII^e Congrès de l'AMP, et premier à avoir lieu à Paris, doit plus que jamais parier sur l'avenir du discours psychanalytique, pour que les nouvelles générations puissent être formées et décidées à le faire exister tel que nous l'avons reçu de l'enseignement de Lacan. Le Cours de Jacques-Alain Miller de l'Orientation lacanienne ne cesse de nous éclairer dans cette voie.

La Journée clinique

La Journée Clinique aura lieu, au milieu de la semaine de notre Congrès, le mercredi 28 avril. Elle se déroulera en quatre salles simultanées, sans traduction. Les 48 travaux sélectionnés seront présentés par deux, en trois séquences d'une heure, le matin et autant l'après midi. La présentation qui ne pourra pas dépasser les 15 minutes chacune, nous permettra de disposer d'au moins d'une demi heure de discussion.

Nous avons reçu un total de 82 propositions d'interventions. Les travaux ont été distribués au fur à mesure de leur arrivée à la Commission Scientifique de la Journée clinique, composée par l'ensemble de membres du Comité d'Action (Hebe Tizio, Anne Lysy-Stevens, Lizbeth Ahumada, Anna Lydia Santiago, Luisella Brusa, Silvia Tendlarz et Marie Hélène Blancard) et cinq membres de l'AMP (Yves Depelsenaire, Armand Zalozzyc, Esthela Solano-Suarez, Dominique Laurent et Philippe La Sagna).

La Commission a lu très soigneusement les 82 propositions, très souvent elle a discuté et échangé avec les auteurs sur des points pour améliorer et parfois réécrire les textes. Le résultat de ce travail, comportant des commentaires et des propositions, a été transmis au Président de l'AMP et au Directeur du Congrès qui en tiendra compte pour la sélection, in fine, des 48 textes choisis. Plus tard, les auteurs recevront la confirmation des résultats de la sélection. Celle-ci a été guidé, tout au long de ce parcours, par la pertinence du texte proposé à l'égard du thème du Congrès, son caractère novateur, la surprise de l'effet produit par telle ou telle

invention, le nouveau et en tous les cas, le bien dire de son auteur.

Scilicet

Le Scilicet, déjà paru en français en mai dernier, a été envoyé aux inscrits de l'ECF et de la NLS. Le Scilicet en espagnol, parution annoncée en fin de novembre, sera envoyé aux inscrits de l'EOL, de la NEL et de l'ELP. Le Scilicet en italien sera envoyé aux inscrits de la SLP, et le Scilicet en portugais sera envoyé aux inscrits de l'EBP.

S'inscrire

Voilà où nous en sommes à ce jour. Le JJ vous tiendra informés des *news* sur l'organisation. Par ailleurs, nous vous invitons à visiter la page web du Congrès, pour la première fois en 5 langues. Vous y trouverez les textes du Comité d'Action, les *Papers*, la bibliographie du thème, une bibliographie raisonnée, des informations utiles pour votre séjour à Paris, des comptes rendus des soirées préparatoires des Écoles, et le bulletin d'inscription au Congrès.

Les inscriptions sont ouvertes depuis janvier de cette année. **Le prix d'inscription augmente au 1er janvier 2010. Inscrivez-vous avant.** Rendez-vous sur le Blog pour le faire, si vous ne l'avez pas encore fait.

N'oubliez pas de vous inscrire à la fête de clôture. Celle qui fut organisée par l'ECF le 8 novembre au soir fut un succès où l'envie, la grâce et la joie se donnèrent rendez-vous.

Gil Caroz, secrétaire de l'AMP : Repenser le Congrès à partir de l'Événement de Paris

Le renouvellement du pacte avec l'inconscient n'est pas une affaire ECF-ienne, franco-belge ou européenne. La force de l'événement qu'ont constitué les 38^{ème} journées de l'ECF et leur préparation sont de l'ordre d'un retour à Freud, à ce que Lacan appelle sa propulsion, sans quoi nous continuerions sur notre erre en ralentissant, jusqu'à l'arrêt. Aujourd'hui, dans l'après-coup des Journées, on peut dire que nous y étions presque.

Or, il n'y a pas de désir pur. Le nouveau souffle que nous traversons ne va pas durer sans cesse. Jacques-Alain Miller l'a fait remarquer plus d'une fois : l'ouverture qu'ont produite ces journées - à comparer avec l'ouverture de l'inconscient - finira par s'estomper à un moment donné. Mais tout ce que nous pourrions installer dans ce moment d'ouverture sera un terrain gagné pour l'avenir de la psychanalyse, jusqu'au prochain « nouveau souffle » qu'il faudra sans doute nommer autrement. Mieux vaut donc de profiter de ce moment pour offrir aux Ecoles de l'AMP la possibilité de bénéficier de ce souffle, de cette propulsion renouvelée, si elles le désirent.

Entre la parution du premier JJ, le 2 septembre 2009 et les 38^{ème} Journées de l'ECF, deux mois sont passés. Cinq mois nous séparent du Congrès de l'AMP qui aura lieu du 26 au 30 avril 2010. Autrement dit, nous avons le temps de voir comment faire. L'événement de Paris nous a montré qu'il suffit d'un petit déplacement, pour que dans l'ECF, où on se disait « ne plus avoir beaucoup d'intérêt pour la passe », 230 membres et adhérents se proposent de témoigner de leur rapport à l'inconscient sur le chemin du « devenir analyste ». Je fais le pari qu'un petit déplacement, encore faut-il le trouver, pourrait permettre un renouvellement de l'intérêt pour le thème « Semblants et sinthome ».

L'ambition de transmettre « l'événement Paris » dans les autres Ecoles devra faire preuve d'un esprit inventif. Certes, quelque chose passe à travers le JJ, à travers Twitter et à travers les blogs. Le JJ est diffusé régulièrement par les listes électroniques de quelques Ecoles. Certaines prennent la peine de le traduire dans leur langue véhiculaire. Mais le signifiant ne suffit pas à dire ce qui s'est passé lors de ces Journées. D'ailleurs, que s'est-il passé ? Tout ce que nous pouvons dire pour le moment, c'est qu'il y avait une présence de l'objet

aux Journées, dont les signes étaient les larmes et les rires, mais aussi, un peu plus discrets, les colères et les haines : « Inadmissible ! On ne doit pas faire passer des textes comme ceux-ci ! ». Bref, il y avait de la libido.

Si le signifiant ne suffira pas à transmettre l'objet qui circulait au sein des Journées, c'est parce qu, comme le nom propre, l'objet ne se traduit pas, il se transfère. Autrement dit, il implique, pour sa transmission, un déplacement des corps. En présence d'un grand nombre de ses membres le congrès de l'AMP à venir, sera l'occasion à saisir pour le faire.

Je propose de parier sur les membres de l'AMP qui ne sont pas membre de l'ECF, mais qui étaient aux Journées de Paris, pour lancer la transmission du nouveau souffle au sein de l'AMP. Je voudrais, dans un premier temps, recenser ces collègues. Eux, qui connaissent leurs Ecoles de « l'intérieur », et qui se sont déplacé pour se faire percer, traverser par l'événement Paris, sont peut-être les mieux placés pour témoigner et ouvrir la voie à ce transfert de l'objet dans les Ecoles.

Une fois cette liste établie, je demanderai à ces collègues d'envoyer (s'ils le souhaitent) un travail dans lequel ils traiteront deux points :

1. La couleur que prend l'événement Paris dans leur Ecole.
2. Les conséquences que cela peut avoir sur le programme du congrès de l'AMP.

Qu'ils le fassent comme ils le veulent (et si ils le veulent), en faisant entrer l'objet dans le discours, malgré la résistance du signifiant, la seule exigence étant que ce texte porte la trace d'un bien-dire travaillé. Nous ne sommes plus dans les hommages et les émotions.

Ces premiers travaux des « présents à l'événement » seront, je l'espère, le point de départ d'un brainstorming généralisé dans l'AMP. Celui-ci durera jusqu'à la fin janvier, date de la prochaine réunion du Conseil de l'AMP, qui en tirera les conclusions.

AUTOUR DE CÉLINE

Monique Liart : Réponse à Yves Vanderveken

Si les Journées ont eu le style que vous prétendez (le style Céline), je me trouve bienheureuse de ne pas avoir pu y participer. Mais vous êtes le seul jusqu'à présent à faire l'éloge d'un style obscène qui aurait caractérisé les exposés.

Depuis quand un psychanalyste conseille-t-il d'oublier ce que l'on sait ? Il invite plutôt à se souvenir de ce que l'on ne veut plus savoir. Vous prônez le négationisme, alors que Freud nous a enseigné la levée du refoulement. Mais Freud devrait-il aussi oublier ce qu'il sait, c'est à dire qu'il est juif ? Lorsque vous enseignez la lecture de Freud à la Section Clinique de Bruxelles, demandez-vous à vos élèves de mettre entre parenthèses le fait qu'il soit juif ?

Le profond malaise que j'ai éprouvé en lisant votre texte m'a rappelé un trouble récurrent à l'ACF-Belgique : des propos antisémites attribués à tort ou à raison à certains membres de ce groupe. Le seul fait que cela réapparaisse toujours pose quand même question.

Yves Vanderveken : Réponse à Monique Liart

Comme vous y allez, chère Monique Liart !

Obscénité, négationnisme, antisémitisme, ... Il y a là, de l'amalgame, si vous me le permettez.

Que vient faire mon cours à la section clinique de Bruxelles là-dedans ? L'amalgame se poursuit et se teinte de méchanceté, si vous me le permettez encore.

Quant aux propos antisémites à l'ACF-Belgique ? Je reste sans voix, si vous me le permettez toujours.

Que n'y avez-vous pas ajouté *Quarto*, le *Courtil*, ma pratique privée, le *Centre Médico-psychologique du service social juif de Bruxelles*, pour lequel je travaille depuis de nombreuses années, etc. ?

Avec tout cela, il y a peu, je ne m'en serais pas remis.

Vous arrivez malheureusement, un temps trop tard pour que je vous offre cela sur un plateau.

N'est pas Céline qui le veut, pour paraphraser Jacques Lacan !

Peut-être me connaissez-vous peu. Mon parcours, mon engagement, mes témoignages, etc. Je dois vous avoir peu intéressé jusqu'ici pour que vous l'ignoriez à ce point. Sans quoi, auriez-vous été si virulente sur ces points précis ? Il y aurait de quoi en rire, si ce n'était grave. En vous lisant, il faut croire que c'est en constatant que je donnais cours à la Section clinique que j'ai dû commencer à vous passionner.

Malgré cela, ai-je des preuves à faire en matière d'antisémitisme, d'obscénité – je rajoute – ...de misogynie, ...de psychanalyse ? (Ne font-ils pas, sur la question de l'objet, série ?) Non pas une fois, mais trois fois, oui, oui et encore oui !

Mais, ne vous déplaît, chère Monique Liart, vous aussi ! Tout comme moi, tout comme lui, tout comme eux et les autres aussi !

Pour ce qui me concerne, c'est, entre autres, ce dont j'ai tenté de témoigner aux Journées, auxquelles vous vous dites contente de ne pas avoir pu participer. Mes pauvres petites lignes dont vous vous emparez suffisamment donc à vous rendre contente de n'y avoir pu venir ? C'est dommage, car c'est bien au-delà de ces lignes, que le nouveau souffle qui fait bouger l'École devrait vous intéresser. N'avez-vous rien d'autre à dire à ce sujet ? Cela pourrait être plus intéressant.

À vouloir « mettre de côté », ne fût-ce qu'un instant, on le paye d'un retour fulgurant. Si Jacques-Alain Miller m'en donnait l'indication, ... l'interprétation..., rudement, d'une place d'analyste – d'un commun accord, publiquement dans le JJ, en plus – laissez-moi croire aux signes qui me font penser que c'était aussi disons avec amitié et considération, si ce n'est pour moi, du moins d'une place avertie des embrouilles de la jouissance et de l'« obscénité » du surmoi, qui dit... « Jouis », n'est-ce pas ? Je vais vous faire une confidence : j'avais compris, sans avoir besoin d'attendre que vous en rajoutiez.

Quant à l'ignorance que pointait JAM, elle m'est... crasse. Il m'arrive aussi de manquer de tact. C'est une faute pour un analyste.

Ceci dit, cette interprétation de Jacques-Alain Miller portait aussi – peut-être uniquement pour moi – une autre valeur ! Plus intime. Je garderais le voile de la pudeur là-dessus. Je ne voudrais pas, en réponse à vos accusations, prêter le flan à l'argumentation. Car voyez-vous, en ces matières, argumente-t-on ? Ce serait, justement, une faute de goût. Ce dont, je n'ai justement plus tellement... le goût.

Attention, chère Monique Liart, de ne pas vous aussi vous considérer « de côté » dans ces matières ! Confidences pour confidences, les retours peuvent être douloureux.

Maintenant que vous l'avez repris ainsi – j'aurais fait, dites-vous, l'éloge d'un style obscène qui aurait

caractérisé les exposés des Journées – je me fais responsable de ce que j’ai chez vous provoqué et, pour cela, tiens à présenter mes excuses, dès lors, publiquement encore, aux orateurs – dont je fus, donc – qui auraient pu s’en sentir blessés.

En ce qui me concerne, ce débat-là est clos. Je ne répondrai plus à d’autres éventuelles missives sur ce sujet.

Nous avons des combats pour la psychanalyse à mener ensemble, chère Monique Liart, n’est-ce pas ? Si vous acceptez, rejoignons-nous sur ce point.

Le débat Céline est, lui, par contre ouvert. Il était fou, voyez-vous. C’est un écrivain, aussi. Plutôt exceptionnel. Je n’ai – dieu sait comme il m’arrive parfois bêtement de le regretter – ni le talent ni l’intelligence – voire la prudence au sens de Gracian – d’un Bernard-Henry Lévy ou d’un Philippe Sollers. J’en paye ici un prix. Je préfère donc vous renvoyer à eux – et d’autres – sur la question. Philippe Sollers vient de publier un livre, reprenant tous ses écrits sur Céline. Lisez-le, vous verrez, que le concernant, il ne cède par sur quelque chose. Comme il n’a pas cédé sur quelque chose (j’ai le souvenir que JAM en son temps lui en était reconnaissant) concernant Heidegger. « Immense écrivain, dit-il, [...] Ce que je redoute dans la condamnation rapide qu’on pourrait faire de Céline, c’est qu’on évite désormais de se confronter à cette passion – Céline, *Imprésentable pour l’éternité* ». Mais si vous n’aimez pas Sollers – ce qui ma foi peut se comprendre – je peux vous renvoyer sur cette « question Céline », plus précisément à Bernard-Henry Lévy, (qu’on ne peut, je suppose, pas suspecter d’un antisémitisme plus développé que la moyenne), dans le numéro 61 de l’*Infini* (Printemps 1998) à la page 79, par exemple. Vous le verrez y dire, par exemple, qu’il considère que Céline a publié « le plus formidable livre jamais écrit sur – et contre – le fascisme à la française ». Je souligne le *contre* (eh oui, le paradoxe, encore...). Il parle bien sûr d’un *Château l’autre*, que BHL dit ne cesser relire, autant qu’il aime *Rigodon* et *Nord*. « Pour le reste, dit-il (qu’il ne met donc pas, lui, ne fût-ce que deux minutes, « de côté »), ce qui me passionne dans le “cas Céline”, c’est le fonctionnement “chimiquement pur” de cette tentation fasciste – comment on « devient fasciste » quand on médicalise la question du mal ou qu’on réinjecte (mais, c’est la même chose !) de la lumière dans la nuit du *Voyage*. » Fin de citation. Voilà ce qui pourrait nous intéresser dans Céline, pour nos *Forums*. Savez-vous, par exemple, que Céline a fait sa thèse de médecine sur Philippe-Ignace Semmelweis, celui qui fait cette découverte essentielle qui sauvera nombre de vies, en indiquant simplement aux médecins de se laver les mains avant d’opérer : l’asepsie. Céline était hygiéniste avant l’heure, un hygiéniste fou malheureusement. C’était un grand pacifiste aussi, d’ailleurs ! Bon. À étudier.

Au-delà de cela, je me fie à JAM et lui fait, moi, confiance. Je pars me chercher *Le Temple de Gnide*.

Mariamna de Rostoll

Ah, cher Jacques-Alain Miller, voilà qui est bien dit, et c’est bien ce qui vaut, “bien dit”, ce terme là, à propos de ce que vous dites dans le P.S. concernant Céline. Je ne comprends pas comment certains en rient. Je ne comprends pas comment certains le trouve brillant.

Faire passer l’objet *a* au signifiant, je ne sais pas si c’est le seul. Dès que l’on écrit, nous en sommes là.

Je me souviens lorsque j’ai lu ce livre, ou plutôt lorsqu’il m’est tombé des mains. Céline est un génie, me disait-on, j’étais en terminale. Tout le monde disait ça : Céline est un génie, il est pourri, MAIS c’est un génie.

Je suis une grande paresseuse. J’ai commencé par lire une biographie. J’ai failli pleurer de tant de sinistre. La seule chose qui me touchait, de Louis Ferdinand Destouches, c’était sa vie de médecin à Meudon, avec ses chats. Ensuite, le *Voyage au bout de la nuit*. Trop gros. J’ai pris les *Entretiens avec le Professeur Y*. C’était rempli de messages codés, sur les éditeurs, sur l’occupation, sur les politiques, etc... La touche finale du Y que vous donnez, je ne la savais pas. Avec un peu de X, ça aurait été bien différent, je me disais. Vous avez donné la réponse à ma méfiance.

J'écirai un texte pour le Journal, j'en ai envie, je ne sais pas sur quoi, mais votre appel à la rigueur m'a fait plaisir.

Rose-Marie Bognar

Dans le texte que j'ai présenté aux Journées, voulant exprimer le sentiment dominant de mon enfance, celui d'une opposition radicale, d'une absence à tout sous les apparences d'une participation minimum, tout cela confinant à l'autodestruction, avec rêves permanents d'évasion, j'ai évoqué une phrase de Louis Ferdinand Céline, concernant le voyage, qui exprime pour moi quelque chose d'impossible à concevoir, inscrivant la mort dans la vie :

« Il suffit de fermer les yeux. C'est de l'autre côté de la vie » (exergue au Voyage au bout de la nuit). Il y en aurait d'autres, qui résonnent étrangement pour moi, par exemple : « je suis le seul à savoir ce que je veux : je ne veux plus mourir » (Bardamu, dans le Voyage), comme si la mort était quelque chose de permanent, installée dans la durée. Dans ces phrases, la dimension métaphorique est omise, c'est ce qui fait leur force. C'est le style « direct – nerfs » comme il le définit.

Céline a trouvé « un petit truc » : le langage parlé à travers l'écrit, pour faire vivre la feuille de papier, seul moyen de ressusciter l'auteur mort « le papier, c'est une pierre tombale : ci-gît l'auteur. C'est mort, n'est-ce pas. Cette lutte avec le papier, c'est vraiment très pénible [...] ceci ne se fait qu'au prix d'un abominable effort parce que la feuille de papier n'a pas envie de ça ! » (interview avec A. Parinaud). « Quand on me lit tout bas, il faut avoir l'impression qu'on vous lit à vous le texte tout haut en pleine tête, dans votre propre tête, c'est un truc. » (cité par Ph. Sollers). L'écrit prend ainsi valeur de re-création.

LETTRES ET MESSAGES

Philippe Cousty : *Je ne veux pas céder ma place (suite et fin)*

Pour moi le désir de Jam est un puissant ferment il vient comme une déferlante et interpelle: que veux tu? Et la voix du surmoi peut alors répondre et faire fermeture. Est-il seul, ce Jam? Veut-il toute la place? Le pouvoir? Je ne sais pas, ce que je sais c'est que la place du désir pour cette Ecole est à occuper à plusieurs, et qu'elle sera occupée sans savoir à l'avance où cela nous mènera. Ce que je sais c'est que les contours que lui donnent Jam, ceux qu'ils proposent pour le moment, ils m'intéressent même si je ne peux pas encore expliquer pourquoi, ils font réponse à quelque chose que j'attends

Ce que je sais c'est qu'il ne veut pas la faire tout seul, et qu'il appelle. Ne répondrais-je pas à cet appel moi qui souffrait de ne pas avoir de réponse? Mettant ainsi derrière la porte à la place que je ne cessais d'occuper celui et ceux qui disaient vouloir l'ouvrir? Alors qu'ils appellent de leur v u du nouveau, je laisserai se dessiner à cet endroit a silhouette d'un mort?

Je suis modéré dans l'enthousiasme, oui hier j'ai un peu été gêné par la standing ovation pour Jam, mais enfin quand même s'il n'avait pas soufflé si fort, l'on serait encore dans des journées ronronnantes. Et dans l'après-coup cette standing ovation c'était une façon de se tenir debout, et de le déclarer, et de lui dire merci, et pourquoi ne le remercierions nous pas?

L'analyse a pas mal dégonflé l'enthousiasme portée aux idéaux, pour autant doit-elle faire taire tout enthousiasme? Etre enthousiaste doit-il s'accompagner d'être des moutons? Cela dépend de chacun au un par un. Cet Ecole sera ce que nous en ferons. Je dis nous, je n'en suis pas membre, pourtant je m'en sens partie

prenante.

Il s'agit de faire en sorte de ne pas être dupe de l'enthousiasme, le travail est devant nous, les chantiers sont à ouvrir, une mutation est en cours qui portera vers une École qui soit de notre siècle et de sa modernité, sans rien céder sur ses fondations.

Il y a à inventer, comment agréger le formidable élan qui est né des forums, comment passer le savoir des plus anciens vers les plus jeunes, comment écouter chez eux le nouveau (Lénine disait que la jeunesse est la plaque sensible de la révolution). A condition de ne pas dire "de ce pain là je n'en mange pas", et d'avoir la position de la belle âme, de celui ou celle qui joue les cassandres.

Il faut avoir une position vivante, avoir un rapport vivant à l'inconscient comme il fut dit samedi après midi, et je le dis d'autant plus que je dois me battre contre ma névrose pour cela, dans ma vie, qu'elle soit privée ou publique.

De mon militantisme j'ai gardé qu'il fut un traitement sublimatoire de mon hyperactivité et de mon désir d'Autre chose, voilé derrière l'appel à un Autre, celui du grand soir. E je ne suis pas sans retrouver cet air, sans la chanson. Comme à l'époque des forums.

Les choses vont vite, parfois je me sens dépassé, parfois je me dis que c'est trop. Mais non, c'est ma propre juste mesure qu'il me faut trouver. Celle non pas de se soustraire du système mais justement d'y être un des grains de sable qui empêche que ça tourne rond. De pouvoir proposer, prendre la parole, et ne pas laisser d'autres le faire à ma place, faire entendre sa voix, ne pas être agrégé dans le système.

Jam lui même est pris par ce qu'il a lancé, et surpris, on est toujours dépassé par son acte. Et son acte appelle non pas un "aux armes citoyens" mais le chant guerrier d'un "à l'acte analysants, analystes." Mais il ne faut pas avoir peur, et surmonter les points qui donneraient envie de faire marche arrière.

Un tissu nouveau se trame par l'invitation faite large à intervention, il faut continuer en ce sens, lancer des appels à ce que s'associent ceux qui veulent construire l'ECF3.

Je ne sais pas encore la place que je trouverai là dedans n'étant pas membre de l'École, mais ce que je sais c'est qu'elle sera liée à mon analyse, aux effets de ma rencontre avec la psychanalyse, de ce que je sais de l'existence du réel, de la jouissance, de la pulsion de mort, du symptôme et de ses trouvailles, de l'inconscient nécessaire, de ses effets de création, c'est cela qui me guidera, avec la volonté de transmettre ce savoir acquis, dans mon pays mais ailleurs dans le monde, dans un à venir, de maintenir au cœur de notre civilisation en impasse une éthique qui prend la dimension du vivant en compte et de ses contradictions. Et de cet avenir je veux en être responsable, je sais qu'elle se fera dans une solitude à plusieurs.

La création de l'UPPJL je l'attendais sans le savoir depuis longtemps, elle a un nom, elle existe, il faut maintenant l'inventer, lui donner corps et vie.

Ce que je sais, c'est qu'il y a urgence à mener le combat pour que se faufilent les brins tressés de la psychanalyse sur la planète.

J'ai écrit ce texte dans l'après-coup de ces journées qui m'ont fait un peu tourner la tête, qui elles aussi firent appel, et m'invitent à entrer un peu plus dans la danse. Et cette danse, ce ne sera pas la danse macabre, ce ne sera pas non plus tout le temps la Dolce Vita, ses pas sont à construire. Et peut être qu'elle se fera sur un air de tango. Et moi qui ne sait pas danser, j'apprendrai à danser.

Patrick Lambouley : *L'éducation freudienne*

Dans les lettres à l'opinion éclairée - deuxième lettre - vous disiez page 69: « La psychanalyse est en effet une

activité aussi utile qu'honorable, et dont le public entendrait les tenants et les aboutissants s'ils lui étaient exposés sans faire des mystères, des chichis... La charge de la preuve m'en incombe? Topez là! Je ferai, autant qu'il est en moi, l'éducation freudienne du peuple français.» C'est en marche, l'Université populaire de psychanalyse Jacques Lacan à été par vous fondée le 8 novembre 2009. Maintenant, encore un effort pour être révolutionnaire! Car vous écriviez aussi (même lettre page 76): «... Il y a une affinité entre l'animal et l'intellectuel. L'un tout corps, l'autre tout esprit, mais les deux au service du maître. Hi han! On pourrait faire mieux. Il manque en France un parti, le parti philosophique, celui des lumières. Il serait beau de le faire naître.» Eh bien de même que les établissements d'enseignement du champ freudien préfiguraient cette Université populaire de psychanalyse, les «forum psy» me semblent préfigurer ce parti des lumières. Annoncerez-vous lors du prochain forum de février la fondation de ce parti MLF 2 (Miller-Lacan-Freud)? Je l'espère, je l'attends, je le souhaite.
